

**Bourdieu, P. (1984) *Homo Academicus*. Paris, Éditions de Minuit.**

Jean-Pierre Thouez

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021760ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021760ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1985). Compte rendu de [Bourdieu, P. (1984) *Homo Academicus*. Paris, Éditions de Minuit.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 455–456.  
<https://doi.org/10.7202/021760ar>

voulant qu'une minorité manœuvre la majorité dans l'aménagement du quartier Saint-Sacrement est démontrée de façon peu convaincante et parfois contradictoire. Ainsi, si l'enquête faite lors de l'élection municipale de 1981 semble avoir démontré, selon l'auteur, que les jeunes ménages du quartier étaient indifférents à l'enjeu politique entre les deux partis municipaux, peut-on parler d'une majorité manipulée par une minorité ?

Jean CIMON  
Ministère de l'Éducation  
Gouvernement du Québec

BOURDIEU, P. (1984) *Homo Academicus*. Paris, Éditions de Minuit.

À l'exemple de Barthes en linguistique, Bourdieu applique les concepts et les méthodes sociologiques à différents objets : le musée d'art, la photographie, la communication, l'éducation... sans compter ses réflexions sur la sociologie, la pratique et le métier de sociologue. Le dernier livre de Bourdieu peut intéresser les géographes car il porte sur la « construction » des positions universitaires, sur les champs d'influence des facultés et des disciplines par rapport au « pouvoir ». L'espace universitaire est formé de différents champs où s'affrontent plusieurs pouvoirs spécifiques correspondant à des trajectoires sociales et scolaires de même qu'à des productions culturelles irréductibles, sinon incompatibles. Même si cet espace étudié est celui de l'Université française, les analyses et réflexions de l'auteur nous permettent de mieux comprendre le monde universitaire dans lequel nous nous inscrivons car « l'homo academicus » semble faire fi des limites, des frontières qu'on pourrait lui imposer.

Pour un géographe, ce qui est intéressant dans cet ouvrage tient à la place qu'occupe la discipline et la faculté à laquelle elle se rattache dans le champ universitaire. Avant de traiter ce sujet, précisons que le premier chapitre de l'ouvrage porte sur la « construction de l'objet ». Le sociologue peut-il comprendre objectivement le monde duquel il est partie ? Épreuve redoutable certes, à laquelle se soumet Bourdieu. C'est ainsi qu'il aborde les problèmes d'écriture, c'est-à-dire l'effort déployé pour transmettre la connaissance scientifique de l'objet. « Ainsi, le travail de construction de l'objet délimite un ensemble fini de propriétés pertinentes, instituées par hypothèses en variables efficaces, dont les variations sont associées aux variations du phénomène observé et il définit du même coup la population des individus construits, eux-mêmes caractérisés par la progression des degrés différents de ces propriétés ». Une fois situées ces opérations logiques, l'auteur aborde la notion de diagramme — plan qui permet de préciser diverses positions à l'intérieur du champ universitaire. Ces positions correspondent à des styles d'écriture. Les historiens, tout en se dotant des attributs obligés de la scientificité, se montrent très soucieux de leur écriture. Par contre, les géographes et les sociologues seraient à prime abord plus indifférents envers les qualités littéraires. Les géographes manifestent l'humilité des dispositions qui conviennent à leur position en s'exprimant dans un style neutre. Dans l'ordre de l'expression, ce style témoigne de l'abdication empiriste à laquelle ils se résignent la plupart du temps. Les sociologues trahissent souvent leur prétention à l'hégémonie en empruntant simultanément ou alternativement aux mathématiques, souvent utilisées comme signe extérieur de scientificité, ou à la philosophie, souvent réduite à des effets de lexique. Après l'étude de l'écriture qui touche au statut épistémologique du discours, Bourdieu aborde, dans le deuxième chapitre, l'évolution récente du système d'enseignement par le biais de celle des facultés.

À l'aide d'indices multiples, Bourdieu établit la distinction entre les facultés dominantes (médecine et droit) et les facultés dominées (sciences et lettres) au sein du champ universitaire et de celui du pouvoir. Cette opposition peut recevoir des contenus différents selon les champs. Ainsi, au sein des Facultés des lettres et des sciences humaines, on peut voir s'opposer « l'orthodoxie » des professeurs, c'est-à-dire de ceux qui sont passés par la voie royale du concours, et l'hérésie tempérée des chercheurs et des professionnels marginaux ou originaux qui sont souvent parvenus à la considération par des voies de traverse. De même, au sein des

facultés de médecine, on discerne les défenseurs d'un ordre médical, inséparable d'un ordre social, fondé sur les concours et leurs rites de consécration propres à assurer la reproduction du corps et les innovateurs hérétiques qui, tels les inspireurs de la réforme des études médicales, sont parvenus par des voies détournées, bien souvent par l'étranger, à occuper des positions sociales dominantes tout en exerçant dans des institutions marginales plus ou moins prestigieuses. Ces formes d'opposition entre ces facultés correspondent souvent à des différences d'ordre politique. Les professeurs de lettres se situent légèrement à gauche, moins toutefois que les professeurs de sciences alors que ceux de droit et de médecine se portent massivement vers la droite.

Dans le troisième chapitre, Bourdieu observe cette lutte entre les deux pouvoirs universitaires. En affinant son analyse, l'auteur distingue deux champs au sein des Facultés des lettres : le champ scientifique (avec pour conséquence la notoriété intellectuelle) et le champ de la reproduction (fonction sociale de consécration et de conservation). À cette échelle, on peut donc décrire les relations entre la structure de l'espace des positions et les luttes visant à maintenir ou à subvertir cette structure. Pour établir ces relations de pouvoir et ces luttes dans le temps, Bourdieu utilise les « indices » et les « perceptions » des personnes interrogées. Les deux premiers axes du plan définissent d'une part la région du pouvoir universitaire qui rassemble les professeurs favorables aux mouvements de contestation de 1968 et, d'autre part, celle des érudits qui sont associés au prestige intellectuel (ces régions sont en partie géographiquement localisées dans des institutions).

La structure du champ universitaire n'est que l'état, à un moment donné dans le temps, du rapport de forces entre les agents ou, plus exactement, entre les pouvoirs qu'ils détiennent à titre personnel et surtout à travers les institutions dont ils font partie. Mais, il est certain que les crises (celle de mai 1968 notamment) divisent le champ selon des lignes de fracture qui leur sont préexistantes, de sorte que toutes les prises de position des professeurs trouvent en dernière analyse leur explication dans la position qu'ils occupent au sein du champ. Bourdieu démontre dans le chapitre quatrième que les transformations globales du champ social affectent le champ universitaire notamment par l'intermédiaire des changements morphologiques, dont le plus important est l'afflux de la clientèle étudiante qui détermine pour une part l'accroissement inégal du volume des différentes parties du corps enseignant et, par là, la transformation du rapport entre les facultés et les disciplines et surtout, à l'intérieur de chacune d'elles, entre les différents grades.

Finalement, dans le dernier chapitre intitulé « Le moment critique », Bourdieu essaie d'évaluer l'impact de la crise de mai 1968 sur le système universitaire. Selon lui, les Grandes Écoles, les Facultés de droit et de médecine ont été moins affectées que les Facultés des sciences et des lettres. Au sein de ces dernières, les disciplines traditionnelles ont été moins touchées que les disciplines nouvelles (psychologie, sociologie) par l'afflux d'étudiants. À quoi s'ajoutent les effets spécifiquement liés à la discordance entre les aspirations et les données objectives dans ces disciplines qui, bien souvent, permettent à leurs occupants d'entretenir un halo d'indétermination autour de leur présent et de leur avenir. Il faudrait ajouter la discordance observée entre le sommet (professeurs) et la base (assistants, maîtres assistants) chez les géographes ; dualité du mode de recrutement qui résulte de l'ambiguïté structurale de la discipline en même temps qu'elle la renforce. On comprend mieux pourquoi les géographes se soient si clairement distingués au sein du mouvement de contestation de l'Université, contre le corporatisme des carrières et le contenu de l'enseignement. La lecture de cet ouvrage de Bourdieu n'est pas facile. Cependant, il a le mérite de jeter les bases sociologiques pour une étude d'un objet social et institutionnel peu étudié : « l'Université ».

Jean-Pierre THOUÉZ  
*Département de géographie*  
*Université de Montréal*